

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

*Ministère de l'Enseignement Supérieur
de la Recherche Scientifique*

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

*Université 8 mai 1945 Guelma
Faculté des Lettres et des
Langues Département des Lettres et
de Langue Française*



جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master académique

Domaine : Lettres et Langues étrangères **Filière :** Langue française

Spécialité : Littérature et civilisation

Intitulé :

**L'espace Romanesque dans La Terre et Le Sang de
Mouloud Feraoun**

Rédigé et présenté par :

- Atoui Rim Rayene

Sous la direction de:

- Ait Kaci Omar

Membres du jury :

- Président : Dr MAIZI Moncef MCB
- Rapporteur : M. AIT KACI Amer MAA
- Examineur : M. LAIFA Douadi MAA

Année d'étude 2024/2025

Résumé :

Notre travail de mémoire est une tentative de revisiter la notion d'espace et ses implications narratives dans *La Terre et le Sang* de Mouloud Feraoun. À travers les déplacements des personnages et la diversité des lieux évoqués, l'espace devient un élément structurant du récit. Il ne se limite pas à un simple décor, mais agit comme un véritable catalyseur des conflits psychologiques, sociaux et identitaires. C'est dans cette interaction entre l'homme et son environnement que se manifestent les fractures provoquées par la colonisation, le déracinement et la perte de repères culturels. L'espace, dans cette œuvre, reflète ainsi les tensions existentielles du personnage principal, partagé entre fidélité à la terre natale et pressions extérieures.

Abstract

Our thesis is an attempt to revisit the concept of space and its narrative implications in *La Terre et le Sang* (The Land and the Blood) by Mouloud Feraoun. Through the characters' movements and the diversity of the places described, space emerges as a structural element of the narrative. Far from being a mere backdrop, it acts as a catalyst for psychological, social, and identity-related conflicts. It is within this interaction between man and his environment that the wounds of colonization, cultural uprooting, and the loss of reference points become evident. In this novel, space reflects the existential fractures experienced by the protagonist, torn between attachment to his native land and the external pressures that threaten his identity.

ملخص الأطروحة

أطروحتنا هي محاولة لإعادة النظر في مفهوم الفضاء ودلالاته السردية في رواية الأرض والدم لمولود فرعون. فمن خلال تنقل الشخصيات وتعدد الأمكنة، يتحوّل الفضاء إلى عنصر بنائي في الحكاية، لا يقتصر دوره على كونه خلفية للأحداث، بل يصبح محرّكًا للصراعات النفسية والاجتماعية والهوية. ويتجلى في تفاعل الإنسان مع محيطه أثر الاستعمار والاقتلاع الثقافي وفقدان المرجعيات. فالفضاء في هذا العمل يعكس التمزقات الوجودية التي يعيشها البطل، الممزق بين الانتماء إلى أرضه والضغوطات الخارجية التي تهدد كيانه.

Dédicace

Ce travail est dédié à :

Mes chers parents

Qu'ils trouvent en moi la source de leur fierté

Mes sœur Marwa Bouchra Chiraz et Feriel

Mon Beau-frère Rezzaq

Mes Neveux

Kenzi

Mélina

À celle qui a cru en moi

À qui je souhaite un avenir radieux plein de réussite.

Remerciements

Il est difficile de trouver les mots justes pour exprimer toute la gratitude que je ressens aujourd'hui. Ce travail est l'aboutissement d'un parcours jalonné de doutes, d'efforts, mais surtout de belles rencontres et de soutiens inestimables.

À mes parents, vous qui avez toujours cru en moi, même lorsque la fatigue prenait le dessus. Merci pour votre amour inconditionnel, vos encouragements silencieux et vos sacrifices que je mesure un peu plus chaque jour. Votre présence a été ma plus grande force.

À M. Ait Kaci je tiens à exprimer ma reconnaissance pour votre patience, votre écoute et vos conseils. Votre accompagnement bienveillant a été essentiel dans la réalisation de ce travail et m'a permis de grandir autant sur le plan académique que personnel.

Je remercie également ma petite famille et mes proches, pour leurs mots rassurants, leurs gestes réconfortants et leur indéfectible soutien dans les moments de doute. Vous avez su rendre ce parcours plus doux.

Enfin, une pensée sincère à toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont croisé mon chemin durant cette aventure. Chacun de vous a contribué, d'une manière ou d'une autre, à l'accomplissement de ce projet.

Ce mémoire n'est pas seulement le fruit d'un travail personnel, mais aussi le reflet de tout l'amour, la confiance et l'accompagnement que j'ai reçus.

Merci, du fond du cœur.

Sommaire :

Introduction Générale.....	6
Chapitre01.....	11
<i>L'espace Romanesque, définitions et enjeux.</i>	11
<i>Introduction :</i>	12
1. <i>La définition de l'espace :</i>	12
2. <i>Les types d'espaces romanesques :</i>	15
a. <i>Espace réel ou fictif :</i>	15
b. <i>Espace clos ou ouvert :</i>	15
c. <i>Espace sombre ou ensoleillé :</i>	16
d. <i>Espace homogène ou hétérogène :</i>	16
e. <i>Espace central ou périphérique :</i>	16
f. <i>Espace intérieur ou extérieur :</i>	17
2.1. <i>La relation entre espace et temps :</i>	17
2.2. <i>La relation entre espace et personnages :</i>	18
3. <i>Les constituants de l'espace romanesque :</i>	19
4. <i>Le rôle de l'espace dans le récit :</i>	20
5. <i>La description de l'espace :</i>	20
6. <i>Les diverses approches de description topographique :</i>	21
a. <i>La description panoramique :</i>	22
b. <i>La description fixe (ou statique) :</i>	22
7. <i>L'espace selon Gérard Genette :</i>	24
8. <i>L'espace comme héritage historique et spirituel :</i>	25
8.1 <i>L'espace romanesque comme expression de la spiritualité :</i>	26
Chapitre 02 :.....	28
<i>L'espace Dans La Terre et Le Sang</i>	28
<i>Introduction :</i>	29
1. <i>Les espaces clos du roman :</i>	29
2. <i>Les espaces ouverts du roman :</i>	31

3. <i>L'espace réel:</i>	32
4. <i>L'espace fictif:</i>	33
5. <i>L'espace social : entre tradition et domination coloniale</i>	34
6. <i>Les symboles de l'espace : la terre et le sang</i>	35
7. <i>L'espace sombre dans la terre et le sang:</i>	36
8. <i>Un espace ensoleillé :</i>	37
9. <i>L'espace homogène dans La Terre et le Sang :</i>	38
10. <i>L'espace hétérogène dans La Terre et le Sang :</i>	39
11. <i>L'espace centrale :</i>	40
12. <i>L'espace périphérique :</i>	42
Conclusion Générale :	43

Introduction Générale :

La littérature algérienne d'expression française a toujours occupé une place essentielle dans l'histoire culturelle et politique du Maghreb. Elle s'est souvent attachée à dire la réalité d'un peuple dominé, à révéler la vie intime des villages, à explorer les contradictions entre tradition et modernité, entre l'individu et la collectivité. Parmi les figures majeures de cette littérature engagée et profondément humaine, Mouloud Feraoun se distingue par la sincérité de son regard et la justesse de son écriture.

Né le 8 mars 1913 à Tizi-Hibel, un village de Kabylie, Mouloud Feraoun est issu d'un milieu modeste. Grâce à son parcours scolaire exceptionnel, il intègre l'École Normale de Bouzaréah, où il entre en contact avec la culture française et se lie d'amitié avec des écrivains tels qu'Albert Camus et Emmanuel Roblès. Il devient ensuite instituteur puis inspecteur, tout en développant une œuvre littéraire marquée par un profond humanisme, une grande lucidité sociale et une fidélité à ses racines kabyles. Il est assassiné en 1962 par un commando de l'OAS, quelques mois avant l'indépendance de l'Algérie. Malgré sa mort prématurée, son œuvre demeure un témoignage précieux de la société algérienne colonisée.

Parmi ses romans les plus significatifs, *La Terre et le Sang* (1954) occupe une place centrale. Ce texte raconte le retour d'un couple mixte, Marie, une Française meurtrie par la vie, et Amer, un Algérien revenu vivre dans son village natal, Ighil-Nezman, niché dans les montagnes kabyles. Leur espoir d'une vie nouvelle est vite confronté aux réalités du monde traditionnel. Marie, étrangère, vit en marge, tandis qu'Amer se laisse emporter par une passion interdite qui bouleversera l'ordre établi. Dans ce village régi par l'honneur, la coutume et la mémoire, le destin du couple bascule dans une tragédie inévitable, reflet d'un choc culturel et moral profond.

À travers cette œuvre, Feraoun ne se limite pas à raconter un drame personnel. Il révèle la complexité d'un monde rural méconnu, dominé par des valeurs ancestrales, en tension constante avec les influences extérieures. Le roman devient ainsi un espace de réflexion sur l'appartenance, l'exil, la modernité, et la fatalité. L'écriture de Feraoun, sobre et accessible, traduit avec pudeur la douleur et la dignité des personnages, tout en dressant un portrait authentique de la société kabyle sous la colonisation.

Dans toute œuvre romanesque, l'espace ne se réduit jamais à un simple décor. Il est à la fois le lieu où se déroule l'action, le reflet de l'intériorité des personnages, et un vecteur de sens profond. Dans la littérature maghrébine d'expression française, et plus particulièrement chez Mouloud Feraoun, l'espace prend une dimension singulière : il devient la mémoire d'un peuple,

le marqueur d'une identité enracinée, et le théâtre de tensions historiques et existentielles. *La Terre et le Sang*, publié en 1953, illustre parfaitement cette richesse. À travers le destin d'Amar, instituteur kabyle, et de son fils, c'est tout un monde – celui des montagnes, des villages, des silences et des frontières invisibles – qui s'offre au lecteur.

Chez Feraoun, l'espace romanesque dépasse largement le cadre réaliste inspiré de son enfance en Kabylie. Il devient un lieu symbolique où se croisent tradition et modernité, attachement à la terre natale et poids du conflit colonial. Ce roman met en scène un espace à la fois protecteur et menaçant, ouvert et refermé sur lui-même, chargé de symboles forts : la terre nourricière, la maison ancestrale, le cimetière, autant d'éléments qui traduisent une vision du monde à la fois ancrée et fragilisée par les ruptures.

Ce mémoire se propose donc d'examiner la manière dont Mouloud Feraoun construit, organise et investit l'espace dans *La Terre et le Sang*. L'objectif est de comprendre comment cet espace accompagne la structure du récit, accompagne les évolutions des personnages, et devient l'expression d'un drame à la fois humain et culturel.

Donc, la question qu'on se pose c'est :

Comment l'espace romanesque dans *La Terre et le Sang* de Mouloud Feraoun met-il en lumière les conflits entre attachement aux traditions rurales et les transformations imposées par les réalités sociales et historiques du contexte colonial ?

Cette étude s'appuie sur les hypothèses suivantes :

- L'espace romanesque chez Feraoun ne se réduit pas à un simple décor, mais joue un rôle structurant dans le récit, en reflétant les tensions vécues par les personnages.
- Les lieux représentés dans le roman traduisent une opposition entre espace clos et espace ouvert, illustrant les conflits entre tradition et modernité, entre enracinement et exil.
- L'espace constitue également un marqueur du contexte colonial, révélant l'impact de la domination étrangère sur l'organisation sociale, les mentalités et les relations humaines.

Dans *La Terre et le Sang*, l'espace ne se limite pas à un simple décor descriptif ; il devient un véritable acteur du récit, porteur de significations profondes et influençant la dynamique

narrative. Mouloud Feraoun construit un univers spatial où chaque lieu reflète les tensions internes et externes vécues par les personnages.

L'analyse proposée s'inscrit dans une démarche à la fois théorique et appliquée, visant à explorer la richesse de la représentation de l'espace romanesque, d'abord dans une perspective générale, puis à travers l'étude de *La Terre et le Sang* de Mouloud Feraoun. La première étape consiste à définir la notion d'espace en littérature et à identifier ses typologies fondamentales. Cette approche théorique trouve son prolongement naturel dans l'étude du roman de Feraoun, où les espaces clos (village, maison, cellule familiale) et ouverts (nature, routes, monde extérieur) traduisent une tension entre enracinement et ouverture forcée par les contraintes sociales et coloniales. À travers une lecture attentive des oppositions spatiales (réel/fictif, sombre/ensoleillé, central/périphérique...), le roman révèle un espace romanesque porteur de sens, où se cristallisent les conflits entre tradition, modernité, colonisation et valeurs spirituelles.

Ce travail s'organisera en deux grandes parties complémentaires :

Une première partie, à dominante théorique, permettra de définir les notions d'espace romanesque, ses fonctions et ses enjeux, à travers les apports de la narratologie et de la critique littéraire.

Une seconde partie, plus analytique, s'attachera à l'étude des espaces dans *La Terre et le Sang*, en montrant comment ils traduisent les conflits intérieurs et extérieurs des personnages, et participent à la construction d'un univers symboliquement riche.

Chapitre 01

L'espace Romanesque, définitions et enjeux.

Introduction :

Dans toute œuvre romanesque, l'espace ne se limite pas à un cadre figé ou à une toile de fond neutre : il est porteur de sens, révélateur de tensions et reflet des personnages qui y évoluent. Qu'il soit réaliste ou symbolique, ouvert ou clos, l'espace constitue un élément essentiel de la narration, à la fois décor, moteur de l'intrigue et miroir des états intérieurs. Dans *La Terre et le Sang* de Mouloud Feraoun, la Kabylie n'est pas seulement un lieu ; elle est une terre chargée d'histoire, de traditions et de conflits. À travers ce roman, l'auteur donne à voir un espace profondément ancré dans une culture où l'attachement à la terre se mêle à des valeurs d'honneur et de loyauté, parfois jusqu'à la tragédie. Ainsi, on peut se demander comment l'espace romanesque, loin d'être neutre, joue un rôle déterminant dans la construction du récit et dans la compréhension des personnages.

1. La définition de l'espace :

Le dictionnaire Larousse définit l'espace comme suit : « *Milieu situé au-delà de l'atmosphère terrestre dans lequel évoluent les corps célestes : la conquête de l'espace.* »¹

Mais dans le cadre du roman, l'espace prend un tout autre sens. Il devient un élément fondamental du récit, un cadre concret dans lequel les personnages évoluent et les actions prennent place. Il peut être compris comme un volume plus ou moins vaste, délimité, dans lequel se situent les éléments du monde fictionnel. Gustave Nicolas-Fichter le décrit comme « *un lieu, un repère où peut se produire un événement et où peut se dérouler une activité* ». ²il souligne que l'espace dans un roman ne se limite pas à un simple décor. Il joue un rôle bien plus important : c'est un endroit vivant, chargé de sens, qui influence ce qui s'y passe.

D'abord, il parle de lieu, c'est-à-dire un endroit concret ou symbolique — une ville, une maison, une forêt, ou même un lieu imaginaire — qui porte souvent une signification particulière pour les personnages ou pour l'histoire

¹Définition tiré du dictionnaire en ligne ; <http://www.Larousse.fr>.

²FISHTER, Gustave-Nicolas (1981), *La psychologie de l'espace*, Paris, PUF.

Ensuite, en l'appelant repère, il montre que cet espace sert aussi de point d'ancrage : il aide le lecteur à se situer et donne de la profondeur au récit, parfois même à l'identité des personnages.

Enfin, il insiste sur le fait que c'est un endroit où quelque chose peut se passer. L'espace devient alors le théâtre d'actions, de rencontres, de conflits... Il participe activement à l'évolution du récit.

L'espace est donc une notion essentielle pour comprendre le roman : il constitue l'un de ses éléments clés, car il permet à l'action de se développer et de se transformer. Toute représentation spatiale est porteuse de sens. Elle reflète des significations liées autant à l'architecture qu'au contexte social. Trois dimensions ressortent comme particulièrement importantes : l'enracinement, l'habitabilité et la territorialité.

Chez les écrivains traditionnels, l'espace servait principalement de décor, accompagnant le déroulement de l'intrigue et contribuant à la caractérisation des personnages. Dans le roman traditionnel, surtout au XIXe siècle, l'espace joue avant tout un rôle de décor. Il sert à implanter le cadre de l'histoire, à donner un certain réalisme au récit, mais il ne modifie pas vraiment l'intrigue ni la destinée des personnages.

Prenons Balzac. Dans *Le Père Goriot* :

*« Cette circonstance est favorable au silence qui règne dans ces rues serrées entre le dôme du Val-de-Grâce et le dôme du Panthéon [...] Un Parisien égaré ne verrait là que des pensions bourgeoises ou des institutions, de la misère ou de l'ennui, de la vieillesse qui meurt, de la joyeuse jeunesse contrainte à travailler »*³

il décrit la pension Vauquer avec une précision quasi photographique. Ce lieu triste et délabré reflète la misère de ses habitants. Mais cette description, aussi détaillée soit-elle, ne fait qu'accompagner l'action. Elle aide à créer une atmosphère, à situer les personnages dans un milieu, mais elle n'est pas le moteur du récit. L'espace y est statique, presque figé, comme un décor de théâtre.

³Balzac, *Le Père Goriot*, 1835, p02.

On retrouve la même idée chez Zola, dans *L'Assommoir* « Les *maisons semblaient transpirer l'alcool et la misère* »⁴ L'univers sordide dans lequel évolue Gervaise les rues étroites, les logements insalubres souligne sa déchéance progressive. Zola, en bon naturaliste, montre comment le milieu social façonne l'individu, mais là encore, l'espace reste un reflet, un symptôme, pas un élément qui bouleverse l'histoire par lui-même.

Des chercheurs comme Philippe Hamon ont bien montré que, dans ce type de roman, « *la description des lieux a surtout une fonction illustrative* »⁵. Elle sert à crédibiliser le récit, à renforcer le caractère des personnages ou à créer une ambiance. Ce n'est que plus tard, dans le roman moderne, que l'espace deviendra plus mouvant, plus symbolique, voire déroutant.

Ainsi, chez les auteurs traditionnels « *l'espace accompagne l'histoire sans en être un acteur à part entière. Il aide à comprendre les personnages, à situer l'intrigue, mais il reste en arrière-plan* » Mais dans la littérature moderne, il devient une réalité vécue par les personnages eux-mêmes.

« *L'espace, élément structurant du récit, ne doit pas être construit de manière arbitraire : il doit être cohérent, panoramique et pensé à travers le regard d'un narrateur objectif* »⁶ D'abord, il faut que l'espace soit cohérent. Cela veut dire qu'il doit suivre une certaine logique. Par exemple, on ne peut pas faire apparaître un personnage dans un lieu sans expliquer comment il y est arrivé, ou faire coexister des lieux qui ne pourraient pas l'être dans la réalité du roman. L'espace doit respecter les règles de son propre univers, qu'il soit réaliste ou imaginaire. C'est ce qui permet au lecteur d'y croire et de rester plongé dans l'histoire.

Ensuite, l'espace doit être panoramique, c'est-à-dire varié et riche en détails. On ne se limite pas à une seule pièce ou un seul lieu : on explore différents endroits — la maison, la ville, la nature, parfois même des lieux symboliques ou imaginaires. Cette diversité permet d'élargir notre compréhension de l'histoire et d'enrichir notre lecture. Par exemple, dans certains romans, les espaces reflètent l'état d'esprit des personnages ou les tensions sociales de l'époque.

Enfin, l'espace doit être vu à travers le regard d'un narrateur objectif, c'est-à-dire un regard clair, précis, qui aide le lecteur à se repérer et à comprendre la fonction des lieux. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a aucune émotion ou subjectivité, mais plutôt que les descriptions sont

⁴Zola, *L'Assommoir*, 1877, p108-109.

⁵Philippe Hamon, *Le Personnel du roman*, éd seuil, poétique, 1983. P165.

⁶SRAMEK, Jiri, "Le rôle de l'espace dans le roman de Magritte Dursas".

pensées pour être justes, pour dire quelque chose de vrai sur l'univers du roman. C'est ce qu'on retrouve souvent dans les romans réalistes, où les descriptions de lieux servent aussi à dénoncer ou à témoigner.

2. Les types d'espaces romanesques :

Dans le roman, l'espace n'est jamais neutre : *« il participe pleinement à la signification de l'histoire, au développement des personnages et à l'émotion du lecteur. Selon les choix des auteurs, il peut être réel ou fictif, clos ou ouvert, sombre ou lumineux, homogène ou hétérogène, central ou périphérique, intérieur ou extérieur — et ces dimensions se croisent pour enrichir le récit »*.⁷

a. Espace réel ou fictif :

Ainsi, certains romans s'ancrent dans un espace réel, comme *Le Père Goriot* de Balzac, qui dépeint *« un Paris tangible, permettant au lecteur de s'immerger dans la société du XIXe siècle »*.⁸ À l'inverse, des univers entièrement fictifs, comme la Terre du Milieu dans *Le Seigneur des anneaux* de Tolkien, *« permettent une liberté totale de création pour explorer des thèmes profonds comme le pouvoir, le courage ou le destin »*.⁹ La fiction donne aux auteurs une liberté totale : celle d'inventer des mondes, des personnages, des histoires sans limites. Mais cette liberté ne sert pas qu'à distraire — elle permet surtout de plonger au cœur de grandes questions humaines. Le pouvoir, par exemple, peut être montré dans toute sa complexité : domination, responsabilité, ou abus. Le courage, lui, apparaît sous des formes multiples, du combat héroïque au simple fait de rester fidèle à soi-même. Quant au destin, il interroge notre place dans le monde, entre choix personnels et forces qui nous dépassent. En créant librement, les auteurs nous aident à mieux comprendre ce que vivre veut dire.

b. Espace clos ou ouvert :

⁷Temam Louisa, « Espace et parcours des personnages dans *Les chemins qui montent*. » de Mouloud Feraoun. P13.

⁸Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, éd Le Livre de Poche, 2004, P445.

⁹J.J.R. Tolkien, *Le Seigneur des anneaux*, éd Harper Collins, 2013, P1244.

À l'intérieur de ces mondes, les lieux peuvent être clos ou ouverts. Dans *L'Étranger* de Camus, la prison, espace clos, «*renforce l'absurdité et la solitude du héros* ». ¹⁰ Tandis que chez Jack Kerouac, dans *Sur la route*, «*l'espace ouvert de la route devient le lieu d'une quête existentielle, synonyme de liberté* ». ¹¹ La route, avec son horizon sans fin, symbolise bien plus qu'un simple déplacement. Elle représente une ouverture vers l'inconnu, une chance de se chercher, de se retrouver. Sur la route, on quitte le cadre habituel, on se libère des contraintes. C'est souvent là que naissent les grandes questions : Qui suis-je ? Où vais-je ? L'espace ouvert devient alors celui de l'introspection, du choix, du changement — une véritable quête de soi, portée par le souffle de la liberté.

c. Espace sombre ou ensoleillé :

L'atmosphère lumineuse ou sombre vient teinter l'espace d'une émotion particulière. Kafka, dans *Le Château*, utilise des lieux sombres et oppressants pour «*exprimer le sentiment d'échec et d'absurdité* ». ¹² À l'inverse, les jardins ensoleillés de Combray chez Proust «*évoquent la douceur des souvenirs et le bonheur retrouvé à travers la mémoire* ». ¹³ Les souvenirs ont ce pouvoir unique de faire revivre des instants simples mais précieux : une voix, une odeur, un sourire. À travers eux, on retrouve des morceaux de bonheur, parfois oubliés, qui réchauffent le cœur. La mémoire devient alors un refuge, un lien tendre avec ce qui a compté, une façon douce de garder vivant ce qui nous a rendus heureux.

d. Espace homogène ou hétérogène :

Mais tous les espaces ne sont pas uniformes. Certains romans construisent un espace homogène, cohérent et stable, comme dans *Orgueil et Préjugés* de Jane Austen, «*où les demeures bourgeoises reflètent un ordre social établi* ». ¹⁴ D'autres, comme *Les Misérables* de Victor Hugo, déploient un espace hétérogène : «*les contrastes entre misère et opulence, centre et marge, traduisent les tensions sociales du XIXe siècle* ». ¹⁵ Au XIXe siècle, la société est profondément marquée par des inégalités visibles. D'un côté, l'élite vit dans le luxe et l'abondance ; de l'autre, le peuple survit dans la misère. Ces contrastes frappants entre richesse et pauvreté, entre les beaux quartiers et les zones oubliées, révèlent les tensions sociales de

¹⁰ Albert Camus, *L'étranger*, éd, Folio n°2, 1971, P117.

¹¹ Kerouac, *Sur La route*, éd, Gallimard, 2010, P 538.

¹² Franz Kafka, *Le Château*, éd, Le Livre de poche, 1993, P 30.

¹³ Proust Marcel, *Du côté de chez Swann* éd, Folio Classique n° 1928, 1913, P125.

¹⁴ Jane Austen, *Orgueil et Préjugés*, éd, 10/18, 1813, P85.

¹⁵ Victor Hugo, *Les Misérables*, Tome I éd, Folio Classique n°6349, 1862, P 231.

l'époque. À travers ces oppositions, la littérature montre une société divisée, où l'injustice et l'exclusion deviennent des réalités criantes.

e. Espace central ou périphérique :

La place qu'occupe un lieu dans l'intrigue est aussi déterminante : les espaces centraux, comme le grand magasin dans *Au Bonheur des Dames* de Zola, « *sont le théâtre des mutations sociales et économiques.* »¹⁶ À l'opposé, les espaces périphériques, comme la maison 124 dans *Beloved* de Toni Morrison, bien qu'en marge, « *deviennent des lieux chargés de mémoire, où s'expriment des vérités invisibles ailleurs.* »¹⁷ Certains lieux portent en eux les traces du passé, comme des échos silencieux d'émotions, de douleurs ou de joies anciennes. Ils deviennent des espaces où la mémoire s'ancore, où l'on ressent ce qui ne se dit pas. Là, les souvenirs ressurgissent, les blessures se dévoilent, et des vérités intimes, souvent enfouies, trouvent enfin un espace pour s'exprimer.

f. Espace intérieur ou extérieur :

Enfin, la distinction entre intérieur et extérieur révèle la tension entre intériorité psychologique et action. Dans *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf, l'espace intérieur, domestique, « *accompagne le flot de conscience des personnages.* »¹⁸ Tandis que dans *Robinson Crusoé* de Defoe, l'extérieur — l'île sauvage — « *oblige le héros à se confronter au monde, à la solitude, à la survie.* »¹⁹ Lorsque le héros est arraché à son confort ou à son milieu habituel, il se retrouve face au monde tel qu'il est : parfois dur, souvent indifférent. Cette confrontation l'oblige à affronter la solitude, à puiser en lui la force de survivre, de s'adapter. C'est dans ces épreuves que se révèle sa véritable nature, loin des apparences, au plus près de l'essentiel.

En conclusion chaque type d'espace, par ses caractéristiques propres, sert le projet du roman : il peut incarner une société, un état d'âme, une tension, un idéal ou un traumatisme. Ces dimensions spatiales, combinées entre elles, donnent au roman sa profondeur symbolique et émotionnelle.

¹⁶Emile Zola, *Au Bonheur des Dames*, Le Grand Magasin, 1883, P55.

¹⁷Toni Morrison, *Beloved*, La maison 124, 1883, P 11.

¹⁸Virginia Woolf, *Mrs Dalloway*, Intérieur de Clarissa, 1925, P 42.

¹⁹Daniel Defoe, *Robinson Crusoé*, éd GF Flammarion, 2000, P 85.

2.1. La relation entre espace et temps :

Dans un roman, l'espace et le temps vont toujours ensemble. Ce ne sont pas juste des éléments extérieurs, mais des composantes essentielles qui donnent vie au récit. Le temps fait avancer l'histoire, tandis que l'espace l'ancore dans un lieu, un cadre. Ensemble, ils créent l'univers dans lequel les personnages évoluent, aiment, souffrent ou changent.

Le philosophe et théoricien de la littérature Mikhaïl Bakhtine a proposé un concept très intéressant : celui de *chronotope*. Ce mot un peu technique désigne l'union entre l'espace et le temps dans une œuvre littéraire. Pour lui, on ne peut pas raconter une histoire sans la situer dans un lieu à un moment donné. C'est cette combinaison qui rend le récit vivant et crédible.

Dans *Madame Bovary* de Flaubert, chaque lieu reflète l'état d'âme d'Emma. La campagne normande souligne son ennui, tandis que les villes représentent ses rêves d'évasion. Autre exemple, dans *L'Éducation sentimentale*, le Paris de 1848 n'est pas qu'un décor ; c'est un lieu chargé d'histoire qui influence les choix et les désillusions des personnages.

On retrouve aussi cette fusion entre temps et espace dans les romans modernes. Dans *La Route* de Cormack McCarthy, les personnages errent dans un monde détruit. Le paysage vide et gris, sans repères, reflète parfaitement le temps figé et angoissant qu'ils traversent. L'un et l'autre se répondent : l'espace accentue le poids du temps, et vice versa.

2.2. La relation entre espace et personnages :

L'espace est le lieu où les personnages agissent. Il entretient avec eux une relation étroite : il peut refléter leurs émotions, leurs pensées, leur état psychologique. De la même manière, les personnages sont toujours intégrés à un environnement qui les entoure. L'espace devient alors une matrice dans laquelle se déroule leur existence concrète.

Weisgerber parle d'un « *espace vécu par l'homme tout entier, corps et âme* »²⁰. Il voit l'espace comme le fruit d'une évolution active, perçue selon plusieurs regards (celui du narrateur, du personnage, du lecteur). Bachelard, quant à lui, *insiste sur « la dimension imaginative de l'espace, vécu non comme une réalité purement physique, mais à travers la*

²⁰WEISGERBER, Jean, *L'espace dans le roman contemporain*, p153.

*sensibilité de l'homme.*²¹ » l'espace n'est pas seulement une réalité extérieure. Il devient vivant et chargé de sens lorsqu'il est traversé par la sensibilité humaine. Grâce à notre imagination, chaque lieu peut se transformer en un monde unique, intime, et profondément personnel.

3. Les constituants de l'espace romanesque :

Les différentes dimensions de l'espace romanesque sont : le décor, le milieu de l'action, les objets, le micromilieu, l'entourage immédiat et d'un moment donné qui assure les relations intra-humaines avec l'environnement.²²

Le décor : c'est tout ce qui entoure visuellement les personnages « *Ma maison est charmante. Elle est à moi, située à deux pas de Rouen, au flanc d'une côte dominant la Seine. [...] On dirait qu'elle me regarde, qu'elle me connaît, qu'elle attend quelque chose de moi* »²³ Le décor ici n'est pas seulement visuel, il devient presque un personnage. Maupassant insiste sur l'apparence calme mais ambiguë de la maison, ce qui renforce l'étrangeté du récit.

Le milieu de l'action : c'est le cadre général où se passe l'histoire. « *C'était un vaste entassement de bâtiments noirs, d'une architecture morne, pareille à celle des casernes et des prisons.* »²⁴ Zola implanté son récit dans un cadre industriel dur : la mine et ses alentours. Cela reflète les conditions de vie des ouvriers et prépare le terrain aux conflits sociaux.

Les objets : c'est-à-dire les choses concrètes que les personnages utilisent ou qui ont une valeur particulière dans l'histoire « *Il trouva, dans une des poches, le mouchoir qu'elle y avait mis autrefois. Il le baisa.* »²⁵ Un simple objet — ici un mouchoir — devient porteur d'émotion et de souvenir. Il incarne un amour perdu, une époque révolue.

²¹BACHELARD, Gaston, *La poétique de L'espace*, p67.

²² Ibid.

²³Guy de Maupassant, *Le Horla*, 1887, p10.

²⁴Emile Zola, *Germinal*, folio classique, 1885, p35.

²⁵ Alexandre Dumas Fils, *La Dames aux Camélias*, 1848, p240.

Le micromilieu : c'est plus intime : c'est l'endroit précis où se trouve un personnage à un moment donné, « *Nous habitions au sixième étage, sans ascenseur, chez Madame Rosa, qui gardait les enfants dont les parents étaient dans la dèche ou ne pouvaient pas s'occuper d'eux. [...] Il y avait une odeur d'urine et de chou.* »²⁶ Le petit appartement est un lieu intime, à la fois pauvre et rempli de vie. Le lecteur est plongé dans un espace précis, révélateur des conditions sociales.

L'environnement immédiat : c'est tout ce qui touche à l'ambiance : les sons, les odeurs, les sensations. « *Dans les rues de Paris régnait une puanteur à peine concevable. [...] Les hommes empestaient la sueur, l'haleine aigre et l'ordure.* »²⁷ Süskind restitue l'ambiance sensorielle du Paris du XVIIIe siècle. Les odeurs prennent une importance capitale dans le récit et influencent la perception du lecteur.

Ces composantes évoluent au fil du récit. À mesure que l'intrigue progresse, les lieux changent, les objets aussi. Par exemple, une maison ne conserve pas la même apparence après quinze ans. Ce changement reflète également l'évolution des personnages eux-mêmes.

4. Le rôle de l'espace dans le récit :

Il est pratiquement impossible de trouver un récit sans aucune référence à l'espace. Comme l'affirme Henri Mitterrand : « *c'est le lieu qui fonde le récit* »²⁸. L'espace romanesque joue un rôle essentiel : il renseigne sur l'univers du roman, son contexte socio-historique, l'époque et les milieux sociaux dans lesquels évoluent les personnages. Il peut même révéler leur psychologie, leurs mentalités et leur rapport au monde.

L'espace permet de représenter la réalité à travers des lieux existants ou inventés. Son importance dépend de la manière dont il est intégré au récit, et c'est à l'écrivain de choisir s'il souhaite le présenter de façon explicite ou plus subtile, par des descriptions.

5. La description de l'espace :

²⁶Romain Gray, *La Vie Devant soi*, éd, folio, 1975, p11.

²⁷Patrick Süskind, *Le Parfum*, éd, Livre de poche, 1985, p 08.

²⁸ MITTERAND, Henri « le lieu et le sens : l'espace parisien des Ferragus, de Balzac, p194.

Décrire l'espace en littérature permet de créer un équilibre entre le cadre et les autres éléments du roman. Cela permet de représenter des lieux, qu'ils soient ouverts ou fermés, réels ou fictifs, tout en maintenant une certaine cohérence et crédibilité pour un lecteur attentif.

La description d'un lieu peut s'apparenter à une peinture : elle aide à mieux comprendre les personnages à travers leur environnement. Michel Butor illustre bien cette idée :

*« Décrire des meubles, des objets... c'est une façon de décrire des personnages. C'est indispensable : certaines choses ne peuvent être ressenties ou comprises qu'en montrant au lecteur le décor et les objets des actions. »*²⁹

Dans cette citation, Butor nous fait comprendre à quel point les descriptions de lieux, de meubles ou d'objets ne sont pas juste là pour « meubler » le récit, mais qu'elles disent énormément sur les personnages eux-mêmes. En fait, il nous montre que l'environnement dans lequel évolue un personnage – son intérieur, ses objets du quotidien – peut en dire autant, sinon plus, sur lui que ses paroles ou ses actions.

Les objets aussi sont pleins de sens. Dans certains romans, ils sont comme le prolongement du personnage. Prenons Madame Bovary : les belles choses qu'Emma achète montrent son désir de vivre une vie plus belle, plus intense, plus romantique. Les objets de viennent alors des indices de ses rêves ou de ses frustrations.

Ce que Butor souligne aussi, c'est que certaines émotions ou états d'esprit ne peuvent pas être simplement « dits » : il faut les faire sentir au lecteur. Et quoi de mieux pour ça que de lui faire « voir » le monde du personnage ? On ne lui dit pas « ce personnage est mélancolique », on lui montre une pièce baignée d'une lumière grise, où tout semble figé. C'est plus subtil, plus puissant.

Enfin, cette manière de penser rejoint l'approche plus moderne du roman, où la description n'est plus un simple décor secondaire, mais un véritable moyen de raconter l'histoire autrement, à travers les sensations, les impressions. Chez Butor, dans *La Modification*, tout un voyage en train devient l'occasion de plonger dans les pensées du personnage, à travers la description du compartiment, des paysages, des sons.

²⁹BUTOR, Michel, *Essais sur le roman*, Gallimard « Collection Idées », (Paris, 1969), p63.

Ainsi, la description spatiale, tout comme les autres éléments du roman, participe à la construction du sens. Elle permet à l'auteur de transmettre son point de vue sur le monde à travers l'univers qu'il crée.

6. Les diverses approches de description topographique :

a .La description panoramique :

C'est un procédé littéraire qui consiste à broser un tableau d'un paysage ou d'un lieu très étendu. Elle peut s'effectuer de manière horizontale, comme si le regard balayait l'espace de gauche à droite, ou de manière verticale, du haut vers le bas ou inversement. Ce type de description permet de donner une vue d'ensemble du décor, un peu comme si l'on filmait une scène avec une caméra en mouvement. Elle est souvent utilisée en début de récit pour planter le décor, souligner l'immensité d'un lieu ou encore créer une atmosphère particulière.

La description panoramique se trouve au début du roman *La Mare au Diable* de George Sand. L'autrice y décrit la campagne berrichonne avec un regard large et poétique « *Les grandes plaines s'étendaient à perte de vue, couvertes d'une brume légère que le soleil levant teintait de rose...* »³⁰

Cette phrase illustre parfaitement la dimension panoramique de la description : George Sand balaie le paysage d'un regard vaste, presque cinématographique. Par l'évocation de l'horizon lointain, de la lumière et des couleurs, elle pose le cadre d'une nature paisible et infinie, propre à faire rêver le lecteur.

b. La description fixe (ou statique) :

Dans un récit, la description fixe est un procédé qui consiste à immobiliser le regard du narrateur en un point précis pour détailler ce qu'il observe. L'observateur ne bouge pas : il reste sur place et scrute attentivement ce qui l'entoure. Cette approche permet de s'attarder sur les

³⁰George Sand, *La Mare au Diable*, Livre de poche , 2004,p 45.

détails d'un lieu, d'un objet ou d'un personnage, donnant au lecteur l'impression que le temps est suspendu, comme si l'on contemplait une photographie. C'est un moyen particulièrement efficace pour installer une atmosphère, suggérer une émotion ou encore rendre compte de l'état d'un lieu.

Dans *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, où le narrateur décrit la chambre de Charles Bovary au début du roman « *C'était une de ces salles de classe qui semblent toujours tristes, avec leurs murs nus, leur plafond noirci, et cette odeur fade de pension...* »³¹

Ici, le regard se pose sur une pièce unique, figée dans le temps. Le narrateur ne se déplace pas ; il reste immobile et donne à voir chaque élément avec précision. Les murs nus, le plafond noirci, l'odeur fade : tout concourt à peindre une ambiance morne et terne. Le caractère statique de cette description renforce le sentiment de monotonie et de tristesse. Rien ne bouge, tout semble figé, comme si la scène avait été arrêtée pour mieux en révéler la banalité.

Ainsi, la description fixe n'est pas seulement une pause dans l'action ; elle est un outil littéraire puissant pour transmettre une sensation, un état d'esprit, ou encore pour symboliser la vie intérieure des personnages à travers leur environnement.

c. La description dynamique :

Contrairement à une description figée, ici le personnage est en mouvement. Il avance, explore, observe. À mesure qu'il progresse, il décrit ce qu'il voit, ce qu'il ressent, ce qu'il découvre. Cette façon de décrire donne une impression de vie : on marche à ses côtés, on partage ses sensations. Ce type de description rend le récit plus immersif, plus réaliste. Il est souvent utilisé pour faire monter le suspense ou plonger le lecteur dans l'action.

Dans *Voyage au centre de la Terre*, Jules Verne emploie ce procédé lorsque ses personnages s'enfoncent dans les profondeurs de la Terre. La description suit leur rythme, leurs pas « *Nous descendions lentement dans cette galerie inclinée... Chaque pas nous révélait de nouvelles couches rocheuses, des fossiles figés...* »³²

³¹Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, éd Folio n°1669, 1857, P34.

³²Jules Verne, *Voyage au centre de la terre*, éd Livre de poche, 1864, P120.

Pourquoi cette description est-elle dynamique ? Parce qu'elle épouse le mouvement des personnages. Elle progresse avec eux, créant un effet de découverte continue. Le lecteur avance dans le récit en même temps qu'eux, ce qui renforce le réalisme et l'intensité de l'aventure.

7. L'espace selon Gérard Genette :

Chez Gérard Genette, la notion d'espace dans le récit n'est pas traitée comme un concept central, contrairement au temps qui occupe une place majeure dans sa réflexion. Cela dit, Genette reconnaît que l'espace fait partie intégrante de ce qu'il appelle la diégèse, c'est-à-dire l'univers fictif dans lequel se déroulent les événements racontés. Il le définit ainsi « *La diégèse, c'est l'univers spatio-temporel désigné par le récit.* »³³

Autrement dit, l'espace appartient à ce monde inventé que le récit construit pour le lecteur. Il n'est pas qu'un simple décor, mais un élément constitutif de l'histoire.

Genette aborde surtout l'espace à travers la description, qu'il considère comme un outil pour donner à voir les lieux du récit. Il écrit « *La description est ce par quoi le récit fait voir.* »³⁴

Mais cette représentation de l'espace dépend de la focalisation, c'est-à-dire du point de vue adopté pour raconter. Selon que l'on se place à l'intérieur de la conscience d'un personnage focalisation interne, à l'extérieur focalisation externe, ou avec un narrateur omniscient focalisation zéro, l'espace sera perçu différemment.

Par ailleurs, dans sa célèbre distinction entre récit, histoire et narration, Genette situe l'espace du côté de l'histoire : ce sont les lieux où se déroulent les événements, que le récit choisit ensuite de montrer ou non, d'étendre ou de contracter.

Il remarque aussi que la description d'un lieu suspend le cours de l'action, en ralentit le rythme « *Toute description, toute indication spatiale est un arrêt du temps du récit.* »³⁵

³³ Genette Gérard, *Figures III*, Seuil, 1972, p245.

³⁴ Genette Gérard, *Nouveau discours du récit*, Seuil, 1983.p225.

³⁵ Genette, *Discours du récit*, *Figures III*, p. 91

Ainsi, l'espace est souvent ce qui interrompt temporairement la narration pour permettre au lecteur de mieux se représenter le cadre de l'action.

Cependant, chez Genette, l'espace reste souvent en arrière-plan de sa réflexion théorique. Il s'y intéresse principalement comme un outil narratif, au service du récit, plutôt que comme un thème en soi. D'autres penseurs, comme Gaston Bachelard dans *La Poétique de l'espace*, iront plus loin en faisant de l'espace un véritable objet de poésie, de rêverie et d'analyse.

8. L'espace comme héritage historique et spirituel :

L'espace, tel qu'il est représenté dans les récits, peut revêtir une valeur historique importante. En effet, l'espace historique constitue le cadre dans lequel se déroulent les événements racontés. Il s'agit de l'environnement spatial où les actions prennent vie, un décor qui participe pleinement à la construction du récit. Cet héritage peut se manifester à travers des paysages façonnés par l'homme, des œuvres architecturales, des formes d'urbanisme, ainsi que des sites archéologiques ou géologiques.

Chaque époque se distingue par un espace qui lui est propre, avec des caractéristiques spécifiques qui le différencient de ceux des autres périodes. L'évolution de cet espace au fil du temps est étroitement liée aux changements dans les modes de vie, les pensées, le niveau social et intellectuel des individus. Par exemple, l'espace représenté dans une œuvre littéraire du XVe ou du XVIe siècle reflète le contexte socio-historique de l'époque. Ce cadre est bien différent de celui que l'on trouve dans les œuvres contemporaines. Ainsi, en lisant ce type de roman, nous accédons à une multitude d'informations sur l'environnement dans lequel il a été écrit.

Chateaubriand, à ce sujet, évoque l'espace d'écriture comme une « fenêtre ouverte » sur le monde passé autant que sur le monde présent.

Grâce à la richesse de la description littéraire, il devient possible d'imaginer des espaces du passé sans les avoir vus. Ces espaces traduisent la vision du monde de l'homme traditionnel, son ancrage dans un temps et un lieu donné. C'est pourquoi ils sont souvent associés aux origines historiques et à des lieux primitifs, porteurs d'une dimension mythique.

Il existe d'ailleurs plusieurs espaces emblématiques qui composent le patrimoine culturel et historique de l'humanité, comme les sept merveilles du monde antique : les

pyramides de Khéops à Memphis, les jardins suspendus de Babylone en Irak, la statue chryséléphantine de Zeus, le temple d'Artémis en Turquie, le tombeau de Mausole à Halicarnasse en Carie, le colosse de Rhodes en bronze, et le phare d'Alexandrie en Égypte. Ces monuments incarnent l'héritage commun de l'humanité. On peut également citer les vestiges romains, témoins de la grandeur d'une civilisation prestigieuse.

Ces héritages, inestimables, sont des trésors que nous devons préserver et transmettre aux générations futures, car à travers le temps, les peuples se succèdent, empruntant les mêmes chemins et partageant un même héritage culturel et spirituel.

« Tous ces héritages inestimables considérés comme des valeurs humaines dont il faut Assurer sa transmission aux futures générations, car, les générations se succèdent et Continuent à emprunter la même voix et à se trouver au même Bazard »³⁶

L'auteur insiste sur le devoir des générations actuelles de garantir cette transmission, car l'humanité avance dans la continuité : les générations se succèdent, mais empruntent généralement la même trajectoire culturelle ou sociale.

8.1 L'espace romanesque comme expression de la spiritualité :

L'espace romanesque peut porter une dimension spirituelle profonde, car la spiritualité est intimement liée à l'espace vécu par chaque être humain. Cet espace reflète les valeurs, les principes et l'éthique de ceux qui l'habitent. En général, l'espace spirituel est lié à l'esprit et à l'âme ; il établit une relation personnelle entre l'individu et une force divine supérieure. Il représente aussi un lieu d'expérience intime, influencée par la culture et la religion de chacun.

Cet espace, hautement symbolique, est souvent chargé d'un contenu religieux et métaphysique. Il traduit la vision originelle que l'être humain se fait du monde, et révèle la manière dont il pense, croit et espère.

Les pratiques religieuses jouent également un rôle central dans la définition de cet espace. En effet, les lieux où se déroulent les rites spirituels deviennent eux-mêmes porteurs de sens. Par exemple, les gestes du corps pendant la prière – comme l'orientation vers La Mecque

³⁶CINEZIA Zotti, L'espace spirituel, p36.

ou la prosternation (soujoud) – renvoient immédiatement à un lieu sacré : la mosquée. Ainsi, les actions rituelles permettent d'identifier et de sacraliser un espace.

L'espace spirituel se construit donc lorsque certains lieux religieux prennent une dimension symbolique forte. Ces lieux deviennent des repères ancrés dans la mémoire collective, témoins du passé et empreints de sacralité. Ils constituent une présence vivante de l'histoire spirituelle des hommes.

A la fin de ce chapitre, nous sommes arrivées à la conclusion que l'espace romanesque, ainsi que nous l'avons vu, dépasse largement la fonction de simple toile de fond. Il s'impose comme un élément dynamique du récit, en interaction constante avec les personnages, le temps et les enjeux narratifs. Cette dimension polysémique de l'espace, qu'il soit physique, symbolique ou spirituel, permet aux écrivains de transmettre des significations profondes et souvent implicites. Forts de cette base théorique, il devient pertinent d'examiner comment ces concepts se matérialisent dans une œuvre littéraire concrète. C'est dans cette perspective que nous abordons maintenant l'analyse de l'espace dans *La Terre et le Sang* de Mouloud Feraoun, un roman où le lieu n'est pas seulement un décor, mais un véritable acteur du récit.

Chapitre 02 :

L'espace Dans La Terre et Le

Song

Introduction :

Après avoir exploré les multiples définitions et enjeux théoriques de l'espace romanesque, il convient désormais d'appliquer ces concepts à l'analyse d'une œuvre précise. La Terre et le Sang de Mouloud Feraoun, roman profondément enraciné dans la réalité kabyle, se prête particulièrement bien à une étude de l'espace en tant que révélateur des tensions identitaires, sociales et culturelles. À travers les descriptions des lieux, les déplacements des personnages, ainsi que les contrastes entre intérieur et extérieur, Feraoun construit un espace porteur de sens, à la fois ancré dans une géographie réelle et ouvert sur une portée symbolique. Ce chapitre se propose donc d'examiner les différentes manifestations de l'espace dans le roman, en montrant comment elles contribuent à la dynamique narrative et à la profondeur thématique de l'œuvre.

1. Les espaces clos du roman :

Les espaces clos, par nature, sont des lieux définis et souvent limités, évoquant l'isolement, l'enfermement ou l'introspection. Dans ce roman, ils sont des catalyseurs essentiels pour révéler les tensions, qu'elles soient intimes ou sociales, vécues par les personnages.

Prenez la maison d'Amer après la mort de sa mère, cette demeure, déjà naturellement isolée, devient un véritable creuset de souffrance. Amer s'y cloître, à la fois physiquement et mentalement, s'enfonçant dans une spirale de solitude et de désespoir qui finira par lui coûter la vie. « *Dans la maison, le silence était pesant, épais comme les murs.* »³⁷ La maison se transforme alors en un théâtre de douleur, un miroir de son effondrement personnel.

Le village d'Ighil-Nezman lui-même est un exemple frappant d'espace clos, mais à une échelle collective cette fois. Sa description peu flatteuse, comparée à une « grosse calotte blanchâtre » perchée sur une colline, souligne son enfermement, à la fois physique et symbolique. C'est un endroit reculé, où toute notion de modernité ou de liberté semble déplacée. D'ailleurs, la présence d'une Parisienne dans ce village suscite une réelle incrédulité : « *Comment supposer, en effet, qu'à Ighil-Nezman, puisse vivre cloîtrée une Française de Paris ?* »³⁸ Cette question à elle seule exprime le choc entre deux mondes : celui d'une femme libre et citadine, et celui d'un village profondément ancré dans ses traditions et écrasé par le poids du regard des autres.

³⁷ Feraoun Mouloud, La Terre et Le Song, éd Seuil, 2000, P256.

³⁸ Ibid. P69.

Amer, déchiré entre sa femme et la communauté, incarne parfaitement cette tension. Il est comme un prisonnier du jugement social : « *Il sent un vague reproche même dans les choses.* »³⁹ Il a l'impression que même les objets autour de lui renvoient sa propre honte. La maison, tout comme le village, devient un piège où la violence peut éclater à tout moment : « *Je sais que ta demeure a été lapidée cette nuit.* »⁴⁰ Cette agression met en lumière les tensions latentes et les conflits enfouis entre les habitants.

L'espace dans le roman est aussi un révélateur des hiérarchies sociales. Les Ait-Marouf, une famille influente, occupent le cœur du village. « *Ils aiment souligner qu'ils occupent le centre d'Ighil-Nezman et que, par conséquent, tout gravite autour d'eux.* »⁴¹ Leur position centrale traduit clairement leur pouvoir. À l'opposé, Ima Kamouma vit « *au bout d'une ruelle* »⁴², dans un espace marginal, un reflet de son isolement symbolique. Le cimetière, quant à lui, se trouve « *à un bout du village* ». Bien qu'éloigné, c'est un lieu collectif et partagé, sans distinction de rang : « *Le terrain est vaste mais occupé entièrement par ces dalles rectangulaires.* »⁴³ L'absence de clôtures et la présence de graminées fines donnent une impression de simplicité rustique, voire d'abandon. C'est un espace égalitaire, où chacun est ramené à la même condition.

Même dans les lieux les plus intimes, comme la chambre conjugale, la tension entre l'enfermement et la chaleur humaine est palpable. Dans l'obscurité, Amer se rapproche de sa femme, et la sensation de son corps chaud contre le sien apporte un moment de réconfort. Malgré la dureté du monde extérieur, une étincelle d'humanité subsiste : un espace clos peut parfois aussi abriter un peu de lumière.

En somme, les espaces clos dans ce roman ne sont jamais de simples décors. Ils révèlent les dynamiques de pouvoir, les douleurs les plus intimes, mais aussi les rares instants de tendresse. Entre l'enfermement et le refuge, ils deviennent les miroirs de l'âme des personnages.

2. Les espaces ouverts du roman :

À l'opposé des espaces clos, les espaces ouverts symbolisent la liberté, le mouvement et l'évasion. Ils offrent aux personnages la possibilité de respirer, de se déplacer sans contrainte,

³⁹ Ibid. P109.

⁴⁰ Ibid. P120.

⁴¹ Ibid. P77

⁴² Ibid. P78.

⁴³ Feraoun Mouloud, éd Seuil*Points*, 2000, P154.

et parfois même de s'affranchir du poids du regard social. Dans le roman, ces lieux vastes et dégagés sont une véritable bouffée d'air frais pour des personnages souvent étouffés par la vie communautaire.

La région de Kabylie, qui entoure le village d'Ighil-Nezman, offre un cadre naturel à la fois grandiose et ouvert. Même si le village lui-même est décrit comme « laid » et comparé à une « grosse calotte blanchâtre », il est niché au cœur d'une verdure luxuriante, perché sur une colline, et accessible par une route sinueuse qui serpente à travers les montagnes. L'ascension est ardue, parsemée de précipices, mais elle évoque aussi un cheminement vers un ailleurs, une élévation, une distance par rapport au monde urbain. Cette route incarne à elle seule une transition vers un espace différent, presque hors du temps : « *On monte, on monte encore.* »⁴⁴

Ce sentiment d'éloignement est renforcé par le souvenir qu'Amer conserve de son village lorsqu'il est à Paris. Dans son esprit, Ighil-Nezman n'est qu'un « *petit point insignifiant* » au-delà des « *splendides horizons.* »⁴⁵ Ce regard, à la fois nostalgique et moqueur, souligne le décalage entre deux univers et rappelle que les espaces ouverts peuvent également nourrir l'imagination et les projections intérieures.

Certains événements cruciaux se déroulent en dehors du village, comme la rencontre entre Amer et Slimane « *au tournant qui cachait le café.* »⁴⁶ Ce lieu, en marge, devient le théâtre d'un affrontement, comme si l'espace ouvert permettait aux vérités d'éclater, loin des pressions du centre villageois.

L'espace ouvert se manifeste aussi à travers les rassemblements sociaux. Lors des grandes réunions, c'est un véritable tumulte : « *Une conversation sérieuse se tient à côté d'une discussion sans aménité...* »⁴⁷ Dans cette cacophonie, chacun trouve sa place. Les femmes peuvent échanger, se confier, s'exprimer librement. Même les jeunes en quête de reconnaissance peuvent se montrer. Cet espace social ouvert est aussi celui de l'expression libre, de la pluralité des voix, même si les disputes ne tardent pas à émerger et à capter l'attention générale. Ce cadre bruyant et désordonné devient alors un espace vivant, où les tensions et les complicités coexistent.

Enfin, l'ouverture de l'espace permet également à certains personnages de transgresser les normes sociales. Une voix féminine revendique sa liberté avec force : « *Je vis au grand jour, la*

⁴⁴ Ibid. P24.

⁴⁵ Ibid. P47.

⁴⁶ Ibid. P121.

⁴⁷ Feraoun, P91.

tête haute. *Je ne me faufile pas la nuit quand les portails sont fermés.*»⁴⁸ Cette déclaration d'indépendance traduit la force que confère l'espace ouvert : la possibilité d'agir au grand jour, sans honte ni peur. L'amour clandestin entre Amer et cette femme prend forme dans des lieux éloignés, en plein air, comme « à Tighezzane : un champ isolé, personne ne l'ignore. »⁴⁹ Loin des murs et des regards, les corps et les désirs peuvent s'exprimer pleinement.

Ainsi, dans le roman, les espaces ouverts offrent aux personnages des lieux où ils peuvent respirer, s'exprimer et rompre avec les codes imposés. Ils sont à la fois réels et symboliques : des chemins vers une forme de vérité, d'émancipation ou de confrontation. Ces lieux, parce qu'ils échappent au contrôle direct de la communauté, deviennent les scènes de la liberté individuelle.

3. L'espace réel:

Le village est dépeint avec des éléments tangibles : « *L'histoire qui va suivre a été réellement vécue dans un coin de Kabylie desservi par une route, ayant une école minuscule, une mosquée blanche, visible de loin, et plusieurs maisons surmontées d'un étage* ». ⁵⁰ Cette citation ancre le récit dans un lieu géographique précis et décrit des infrastructures concrètes. Le village est ensuite présenté avec une certaine rudesse, presque comme une excroissance sur le paysage : « *Le village est assez laid, il faut en convenir. On doit l'imaginer plaqué au haut d'une colline, telle une grosse calotte blanchâtre et frangée d'un monceau de verdure* ». ⁵¹ L'auteur nous donne des détails visuels et des indications de distance, renforçant le caractère réel de l'endroit. La route qui y mène est décrite comme s'intégrant au paysage naturel avec difficulté, suggérant un terrain accidenté ou une nature indomptée. Elle relie le village à une « ville », établissant un lien entre le rural et l'urbain, tout en soulignant l'isolement relatif du village : « *La route serpente avec mauvaise grâce avant d'y arriver. Elle part de la ville, cette route, et il faut deux heures pour la parcourir...* ». ⁵² La mention spécifique d'Ighil-Nezman comme un lieu renforce l'idée d'un espace réel : « *Comment supposer, en effet, qu'à Ighil-Nezman, puisse vivre cloîtrée une Française de Paris ?* ». ⁵³

⁴⁸ Ibid. P135.

⁴⁹ Ibid. P136.

⁵⁰ Ibid. P09.

⁵¹ Ibid.

⁵² Ibid. P10.

⁵³ Feraoun, Ibid. P10.

Des détails du quotidien contribuent à l'image d'un espace concret : « *Kamouma a un moulin à bras fixé juste en face de la porte. Tout le monde sait que ce moulin est disponible, à n'importe quel moment.* »⁵⁴ Cette description d'un objet et de sa fonction dans le village contribue à l'image d'un espace quotidien et concret.

Le voyage du couple depuis la France et la mention de « Parisienne » évoquent implicitement un espace urbain, contrastant avec le « misérable village de Kabylie ». Ces termes suggèrent que le passé du couple est lié à un environnement urbain avant leur arrivée en Kabylie. La référence à une habitation (« demeure ») située dans un « quartier » suggère un cadre urbain ou semi-urbain où se déroulent des interactions et des conflits de voisinage : « *Beau-fils, je sais que ta demeure a été lapidée cette nuit. Inutile de nier. As-tu des soupçons ?* »⁵⁵ Le terme « quartier » confirme l'idée d'un espace habité et socialement organisé : « *Tu crois qu'on t'estime dans ce quartier où tu n'as que des jaloux.* »⁵⁶ La proximité des habitations est également indiquée, typique d'un espace urbain ou villageois : « *Les Ait-Abbas habitent à côté des Ait-Tahar.* »⁵⁷

Ensuite, le récit mentionne « des montagnes qui lui ferment l'horizon », soulignant une caractéristique de l'espace naturel : « *L'espoir d'une existence neuve emplit ces deux cœurs, mais Marie ne se doute pas que ces montagnes qui lui ferment l'horizon ne s'ouvriront jamais plus pour elle.* »⁵⁸ Les mentions des « *crêtes du Haut-Pays kabyle* » et des « *montagnes peuplées d'hommes rudes et fiers* » décrivent un environnement naturel sauvage et montagneux, caractéristique d'un espace naturel. Le « *monde berbère qu'ignore l'Europe.* »⁵⁹ Accentue l'isolement et le caractère intrinsèque de cet espace naturel.

4. L'espace fictif:

L'auteur insiste sur la nature narrative de l'histoire : « *On admettra sans doute qu'un cadre si ordinaire ne soit le témoin que de banales existences car les principaux personnages dont l'histoire sera relatée n'ont rien d'exceptionnel. (Le lecteur doit en être tout de suite averti.)* ».⁶⁰ Le fait d'avertir le lecteur souligne la nature construite du récit. L'étonnement face

⁵⁴ Ibid. P53.

⁵⁵ Ibid. P130.

⁵⁶ Ibid. P133.

⁵⁷ Ibid. P93.

⁵⁸ Ibid. P39.

⁵⁹ Ibid. P18.

⁶⁰ Ibid. P09.

à la présence d'une Parisienne dans ce cadre suggère une rupture avec ce qui serait « normal » ou attendu dans la réalité, et donc une part d'invention ou de spécificité dans l'histoire contée : « *Tout au plus, pourrait-on s'étonner que l'un d'entre eux soit une Parisienne.* »⁶¹ Les questions sur le passé et les espoirs des personnages relèvent de la narration : « Quel passé étrange laisse-t-il derrière ? »⁶². Cette question ouvre sur la dimension narrative et le passé, qui est un espace immatériel construit par le récit. L'espoir et les doutes de Marie relèvent de son espace intérieur et de la construction psychologique des personnages : « *L'espoir d'une existence neuve emplit ces deux cœurs, mais Marie ne se doute pas que ces montagnes qui lui ferment l'horizon ne s'ouvriront jamais plus pour elle.* »⁶³ La phrase est une métaphore qui transcende le simple obstacle physique pour signifier un destin, une fatalité propre au déroulement de l'histoire. Enfin, la mention de Mouloud Feraoun souligne que ce qui est décrit est une révélation, une mise en récit de la vie des personnages par l'auteur, transformant une réalité potentielle en une narration : « *...dont Mouloud Feraoun nous révèle aujourd'hui la vie la plus secrète.* »⁶⁴ Par cette phrase, on comprend que Feraoun ne se contente pas de raconter des événements ; il dévoile l'intimité, les émotions profondes, les souffrances silencieuses et les espoirs cachés d'un peuple, en particulier celui de la Kabylie coloniale. Il met en lumière une réalité que beaucoup ne voient pas, ou préfèrent ignorer : la pauvreté, la dignité, les liens familiaux, le poids des traditions, les conflits intérieurs.

5. L'espace social : entre tradition et domination coloniale

L'espace social dépeint par Feraoun est un lieu où la tradition est profondément enracinée, régissant les modes de vie, les relations humaines et la perception du monde. « *Le village est assez laid, il faut en convenir. On doit l'imaginer plaqué au haut d'une colline, telle une grosse calotte blanchâtre et frangée d'un monceau de verdure* »⁶⁵ Un microcosme où les coutumes ancestrales perdurent. L'auteur souligne la présence d'une "école minuscule" et d'une "mosquée blanche", symboles d'une vie communautaire structurée par l'éducation et la foi, éléments traditionnels forts.

⁶¹ Ibid.

⁶² Ibid. P25.

⁶³ Ibid. p39.

⁶⁴ Ibid. p10.

⁶⁵ Ibid. p09.

Cependant, cette tradition est inévitablement confrontée à la domination coloniale, qui se manifeste par des signes subtils mais omniprésents. « *La route serpente avec mauvaise grâce avant d'y arriver* »⁶⁶ et qui "part de la ville" est une artère qui relie le village au monde extérieur, un monde souvent perçu comme celui de l'administration coloniale. La présence d'une "Parisienne" à Ighil-Nezman, qui surprend le narrateur « *Comment supposer, en effet, qu'à Ighil-Nezman, puisse vivre cloîtrée une Française de Paris* »⁶⁷, est une manifestation directe de cette intrusion coloniale et de la rencontre, parfois inattendue, entre deux mondes.

La persistance des pratiques traditionnelles, comme l'utilisation du "moulin à bras" de Kamouma, "disponible, à n'importe quel moment" pour la "mouture du blé ou de l'orge [...] confiée à la bru ou à la fille aînée", témoigne de la résilience de la vie villageoise face aux changements imposés par la modernité ou l'influence coloniale.

6. Les symboles de l'espace : la terre et le sang

Les symboles de la terre et du sang sont centraux dans la compréhension de l'espace social et de l'identité des personnages. La terre n'est pas seulement un lieu géographique ; elle est le fondement de l'existence, le support de la vie et le lieu d'ancrage des traditions. Le fait que l'histoire se déroule dans "*un coin de Kabylie* » souligne l'importance de cette terre spécifique, riche de son histoire et de sa culture. « *La terre nourrit, comme le blé et l'orge moulus* »⁶⁸, et elle enracine les individus dans leur identité collective.

Le sang, quant à lui, symbolise la lignée, l'appartenance familiale et tribale, et par extension, les liens indissolubles qui unissent les membres de la communauté. Bien que le texte initial ne développe pas directement le concept de sang dans ses aspects rituels ou symboliques, le titre du roman lui-même, "La Terre et le Sang", évoque inévitablement les liens du sang qui définissent la famille, la parenté et l'identité collective en Kabylie. Le sang peut également représenter les sacrifices, les luttes et l'héritage transmis de génération en génération, des éléments souvent liés à la terre et à sa défense.

En somme, l'espace social dans "La Terre et le Sang" est un terrain où la tradition kabyle, incarnée par les pratiques quotidiennes et les structures communautaires, tente de maintenir son intégrité face à l'ingérence de la domination coloniale. Les symboles de la terre et du sang

⁶⁶ Ibid. p10.

⁶⁷ Ibid.

⁶⁸ Ibid.

deviennent alors les piliers de cette identité, des éléments fondamentaux qui définissent non seulement l'appartenance à un lieu, mais aussi à une lignée et à une culture qui résistent.

7. L'espace sombre dans la terre et le sang:

Dans *La Terre et le Sang*, l'espace qui entoure le personnage du gendre apparaît comme profondément sombre et inquiétant. Il ne s'agit pas seulement d'un décor : c'est un environnement chargé de violence, de peur et d'hostilité.

Dès la première phrase « *Beau-fils, je sais que ta demeure a été lapidée cette nuit. Inutile de nier.* »⁶⁹ On comprend que même la maison, ce lieu censé être un refuge, n'est plus sûre. Elle a été attaquée, profanée, comme si la haine de l'extérieur avait franchi la porte. Ce n'est pas juste une pierre lancée contre un mur ; c'est une menace directe contre l'intimité, contre la paix du foyer.

Le quartier lui-même est perçu comme un lieu malsain. Le beau-père dit clairement : « *Tu es naïf. Tu crois qu'on t'estime dans ce quartier où tu n'as que des jaloux.* »⁷⁰ Ces mots traduisent une réalité dure : le gendre est rejeté, mal vu, peut-être parce qu'il est différent ou qu'il dérange. Ce quartier, ce voisinage, devient alors un espace empoisonné par la jalousie et le mépris, un lieu où il est difficile, voire dangereux, de vivre en paix.

Et même quand on croit que la menace s'éloigne, elle revient : « *C'est alors que, de nouveau, d'une façon inédite, les ennemis inconnus manifesteront au gendre leur désir de vengeance.* »⁷¹ Ce qui est particulièrement angoissant ici, c'est que ces ennemis restent invisibles, anonymes. On ne sait pas qui ils sont, ni d'où viendra le prochain coup. L'espace autour du personnage devient alors flou, imprévisible, presque étouffant. Il vit dans la peur constante, dans l'attente de quelque chose qu'il ne peut ni anticiper ni comprendre.

Face à cela, il n'a qu'un seul appui : le beau-père, qui lui dit « *Laisse-moi faire. Nous veillerons.* » Ces mots, bien que rassurants, soulignent à quel point le gendre est vulnérable, et combien la solidarité familiale devient la seule lumière dans un monde devenu hostile.

⁶⁹ Feraoun Mouloud, p 106

⁷⁰ Ibid.

⁷¹ Ibid.

Au fond, ces citations montrent que l'espace n'est pas seulement géographique : il est psychologique, émotionnel. Il reflète la tension, la peur, le rejet. Et dans ce monde sombre, le personnage est comme assiégé, cherchant désespérément un peu de sécurité et de reconnaissance

8. Un espace ensoleillé :

Si *La Terre et le Sang* de Mouloud Feraoun est souvent traversé par des images d'un espace sombre et oppressant, il ne faut pas oublier que l'auteur accorde également une place importante à un espace lumineux, baigné de soleil, qui représente une forme d'équilibre naturel et d'apaisement intérieur.

Dès les premières pages du roman, Feraoun évoque le paysage kabyle avec une grande sensibilité. Ainsi, « *le soleil dorait les cimes des montagnes, et le silence du matin donnait à tout un air de repos* ». ⁷² Cette description suggère un monde paisible, presque hors du temps, où la lumière du soleil agit comme un bain purificateur. Le silence du matin, couplé à la clarté dorée, crée un espace propice à la contemplation, loin des tourments humains. Cette nature apaisée contraste fortement avec les tensions sociales et personnelles des personnages.

De plus, la lumière naturelle devient l'expression d'un lien profond entre l'homme et sa terre. Dans une autre scène, Feraoun écrit : « *Il faisait beau, le ciel était clair, l'air sentait bon la terre mouillée et le thym sauvage* » ⁷³. L'auteur mobilise ici les cinq sens pour faire ressentir la richesse de la nature kabyle. L'espace ensoleillé n'est pas seulement un décor visuel, mais un milieu vivant, chaleureux, qui nourrit le corps et l'âme. Il reflète la filiation entre l'homme kabyle et sa montagne, la terre natale étant perçue comme une entité protectrice, presque maternelle.

Par ailleurs, le soleil apparaît aussi comme une force de transfiguration, capable de magnifier les éléments les plus simples. Lorsqu'il écrit que « *le soleil frappait la pierre et l'herbe rase, rendant tout éclatant* » ⁷⁴, Feraoun met en valeur la beauté brute de la terre. La lumière agit comme un révélateur poétique, sublimant les réalités ordinaires. Cela renforce le réalisme

⁷² Feraoun Mouloud, Op.cit, p15.

⁷³ Op.cit. p23.

⁷⁴ Op.cit. p48.

lyrique du roman, où la nature, dans sa lumière, semble suspendre temporairement la violence du monde.

Enfin, l'espace ensoleillé devient parfois le théâtre d'un équilibre fragile, d'une harmonie momentanée : « *La vallée baignait dans une lumière jaune et tiède. Les enfants couraient, les bêtes paissaient tranquillement.* »⁷⁵ Cette image simple et paisible évoque une société rurale encore épargnée, dans laquelle la lumière du soleil protège et berce. Mais cet équilibre est précaire, et cette lumière douce agit aussi comme un contrepoint aux tragédies à venir, soulignant par contraste la dureté de la condition humaine.

Dans *La Terre et le Sang*, l'espace ensoleillé est porteur d'une valeur symbolique forte. Il incarne la beauté de la Kabylie, la paix intérieure, et parfois une forme de nostalgie. À travers la lumière et la chaleur, Feraoun fait surgir un monde profondément humain, où la nature offre un refuge temporaire face aux violences sociales, coloniales et personnelles.

9. L'espace homogène dans *La Terre et le Sang* :

Dans *La Terre et le Sang*, Mouloud Feraoun nous plonge dans un village kabyle où l'espace, tant physique que social, semble d'une grande homogénéité. Cette uniformité, qu'on retrouve à travers le paysage, les modes de vie et les mentalités des habitants, n'est pas seulement un décor mais un élément fondamental de l'histoire.

Dès le début du roman, le narrateur souligne que le cadre est « ordinaire » et que les personnages ne mènent pas de vies exceptionnelles : « *On admettra sans doute qu'un cadre si ordinaire ne soit le témoin que de banales existences car les principaux personnages dont l'histoire sera relatée n'ont rien d'exceptionnel.* »⁷⁶ Cela nous donne tout de suite l'impression que ce village est un lieu où la vie suit un cours tranquille, sans éclats. Les personnages sont des gens comme les autres, leur histoire se mêle à celle de la communauté, et chacun semble vivre selon les mêmes règles. Cet aspect collectif de l'existence, où les vies s'entrelacent sans grande différence, fait partie de l'homogénéité de l'espace. L'individualité n'a pas beaucoup de place ici.

⁷⁵Op.cit. p 51.

⁷⁶ Feraoun Mouloud, Op.cit. p01.

La description du village en lui-même renforce cette idée « *Le village est assez laid, il faut en convenir. On doit l'imaginer plaqué au haut d'une colline, telle une grosse calotte blanchâtre et frangée d'un monceau de verdure.* »⁷⁷Cette image nous donne l'impression d'un village qui se fond dans son environnement, sans se distinguer par des formes ou des couleurs. Il est une sorte de bloc uniforme, presque figé. Cela reflète un espace clos et immobile, où la vie semble avoir toujours été ainsi, sans grande variation.

L'homogénéité de l'espace se retrouve aussi dans la façon dont les habitants partagent leurs ressources et vivent selon des règles communes : « *Kamouma a un moulin à bras fixé juste en face de la porte. Tout le monde sait que ce moulin est disponible, à n'importe quel moment. La mouture du blé ou de l'orge est confiée à la bru ou à la fille aînée.* »⁷⁸

Cela montre que les tâches quotidiennes suivent un certain ordre bien établi, où chacun sait ce qu'il a à faire. Les rôles sont clairement définis dans la famille, selon la tradition, et tout le monde fonctionne dans un système qui ne change pas. Cette régularité des pratiques et des gestes fait partie de l'homogénéité de l'espace, où chaque chose a sa place et suit son cours.

En somme, dans ce roman, Feraoun nous montre un espace où tout semble se répéter et se ressembler, où les gens sont liés par des habitudes communes et où les lieux n'évoluent pas. Cet espace homogène devient presque un personnage à part entière, influençant la vie des habitants et leur façon de penser. C'est un monde où l'individu est en quelque sorte absorbé par la collectivité, dans une routine bien établie.

10. L'espace hétérogène dans La Terre et le Sang :

Feraoun nous plonge dans un univers complexe, où les lieux ne sont jamais uniformes ni figés. L'espace qu'il décrit est traversé de tensions, de contradictions, de superpositions. On y sent le poids de la tradition, les signes de la pauvreté, les élans d'ouverture, les rivalités silencieuses. Tout cela coexiste dans un même décor, donnant naissance à un espace profondément hétérogène, riche et chargé de sens.

⁷⁷ Op.cit.

⁷⁸ Op.cit.25.

Dès la première page, Feraoun donne le ton : « *Tu crois qu'on t'estime dans ce quartier où tu n'as que des jaloux.* »⁷⁹ Derrière cette phrase apparemment anodine, on devine un quartier tiraillé entre les apparences et la réalité. Il y a d'un côté les relations sociales de façade, l'estime affichée, et de l'autre, des sentiments plus sombres comme la jalousie. Ce mélange crée un espace relationnel tendu, où la méfiance circule en silence.

Plus loin, l'auteur décrit les habitants du village : « *Les Ait-Abbas habitent à côté des Ait-Tahar. Ce sont des cultivateurs et des khaounis...* »⁸⁰ Ici encore, il met en scène une diversité de modes de vie, de métiers, de croyances. Certains sont liés à la terre, d'autres à la religion. Et l'on voit aussi que cet espace est traversé par des visiteurs – des cheikhs, des talebs – qui viennent de l'extérieur. Cela montre bien que le village n'est pas isolé, mais au contraire ouvert, perméable aux influences extérieures. On est dans un espace à la fois local et traversé par l'ailleurs.

L'une des descriptions les plus marquantes est celle d'un vieil homme de la région « *vêtue d'une gandoura de grosse toile... frangée de crasse...* » Ce portrait, très visuel, souligne la rudesse de la vie quotidienne, la simplicité presque misérable du vêtement. À travers cette image, Feraoun nous montre un monde traditionnel, attaché au passé, mais qui semble aussi en décalage avec une réalité qui change. Là encore, le contraste est présent, entre le poids des habitudes et les transformations qui s'annoncent en arrière-plan.

Enfin, dans une scène plus intime, l'auteur écrit : « *Slimane changea un peu d'attitude... le rapprochement entre les deux familles.* »⁸¹ Derrière cette phrase, on devine une évolution des relations humaines. Deux familles, peut-être opposées ou différentes, finissent par se rapprocher. Ce mouvement crée un nouvel espace commun, fait de compromis, de nouvelles règles du vivre-ensemble. Même à petite échelle, l'espace social devient multiple, changeant, construit par la rencontre des différences.

11. L'espace centrale :

⁷⁹ Feraoun Mouloud, Op.cit.p95.

⁸⁰ Op.cit.p96.

⁸¹ Op.cit.p125.

L'espace central se manifeste essentiellement à travers le village kabyle, qui joue un rôle fondamental à la fois comme cadre de l'action et comme symbole des tensions sociales et identitaires. Le village, avec ses rues, ses maisons et ses habitants, devient un espace vivant, porteur de mémoire et de significations profondes.

Dès l'entrée dans le village, le regard est attiré par la grand-rue, décrite comme un lieu de passage obligé, mais aussi de vigilance : « *Le couple avançait avec circonspection, car on entrait maintenant dans la grand-rue du village.* »⁸² Cette phrase souligne à la fois la centralité de cet espace – lieu de convergence et de regard social – et la tension qui l'accompagne. Il ne s'agit pas d'un simple déplacement géographique, mais d'une entrée dans un espace socialement chargé, où le couple craint le jugement des autres. La grand-rue devient ainsi le théâtre de l'exposition publique et de la confrontation implicite entre l'individu et la communauté.

Cette dimension sociale de l'espace se renforce avec la description crue et réaliste du décor urbain : « *Ce n'est pas le dépotoir public d'ordures formant une butte énorme précisément devant eux, ce n'est pas, non plus, cette pauvre rue informe, étroite, ravinée, boueuse, ce n'est pas la vue de ces choses qui le font rougir devant sa femme.* »⁸³ Par cette accumulation d'images négatives, Feraoun insiste sur la dégénérescence physique du village, reflet de son déclin moral et de ses difficultés socio-économiques. Le personnage principal n'est pas honteux de la misère apparente, mais de ce qu'elle représente en profondeur : l'écart entre les valeurs du passé et la réalité présente, entre la dignité d'antan et la décadence actuelle. L'espace central devient ainsi un miroir des tensions intimes, un révélateur des failles identitaires.

La progression du couple et de leur cortège à travers le village les conduit ensuite dans une ruelle sombre, comme une transition vers un espace encore plus intime et symbolique :

« *Cependant, l'homme, la femme, le cortège d'enfants avançaient et s'engageaient résolument dans une ruelle sombre pour se rendre chez Kamouma.* »⁸⁴ Cette ruelle n'est pas seulement un chemin physique, mais un passage vers la mémoire, le passé familial et les racines. Elle mène à la maison de Kamouma, lieu chargé d'histoire : « *La maison de Kamouma est la même où jadis naquit Amer et où mourut Kaci, voilà bien dix ans, en l'absence du fils prodigue.* »⁸⁵ Cette maison représente le cœur symbolique de l'espace central : c'est le lieu des origines, des liens

⁸² Op.cit.p02.

⁸³ Ibid.

⁸⁴ Ibid.

⁸⁵ Ibid.

familiaux, mais aussi des ruptures. Le retour dans cette maison marque une confrontation avec le passé, avec la culpabilité, mais aussi une tentative de réappropriation de l'identité.

Ainsi, l'espace central dans *La Terre et le Sang* n'est pas un simple décor. Il structure le récit, donne corps aux tensions intérieures des personnages, et reflète les conflits entre tradition et modernité, entre l'individu et le groupe. La ruelle, la rue principale, la maison : autant de lieux qui forment une géographie affective et symbolique où se jouent les drames humains.

12. L'espace périphérique :

L'espace périphérique – c'est-à-dire tout ce qui entoure le village – n'est pas simplement un lieu extérieur. C'est un espace de transition, un passage entre deux mondes : celui de la modernité et celui du retour aux racines. Le trajet pour atteindre le village en dit long sur l'isolement de ce dernier, mais aussi sur la charge symbolique du retour.

Dès les premières lignes, Feraoun insiste sur cette coupure : « *On roule d'abord sur un tronçon caillasse, bien entretenu, puis après, c'est fini : on change de commune.* »⁸⁶ Ce changement de commune marque une frontière nette. D'un côté, une route stable, praticable, presque rassurante ; de l'autre, un espace difficile, abandonné, que l'on atteint au prix d'efforts. Il ne s'agit pas seulement d'une route, mais d'un chemin qui sépare deux univers.

Très vite, le voyage devient difficile : « *On s'engage, selon le temps, dans la poussière ou la boue, on monte, on monte, on zigzague follement au-dessus des précipices.* »⁸⁷ Cette montée pénible, sinueuse, reflète parfaitement ce que représente le retour au village. C'est comme une épreuve. On ne revient pas chez soi facilement. Il faut grimper, lutter contre les éléments, affronter le vide. L'espace périphérique devient alors une sorte de test, de chemin initiatique, où chaque virage nous rapproche non seulement du village, mais aussi de tout ce qu'il représente : les souvenirs, les conflits, les liens familiaux.

Feraoun accentue cette idée d'effort avec cette phrase : « *On s'arrête pour souffler, on cale les roues, on remplit le réservoir. Puis on monte, on monte encore.* »⁸⁸ Le rythme est lent, fatigant.

⁸⁶ Op.cit.p01.

⁸⁷ Ibid.

⁸⁸ Ibid.

Le corps ressent la difficulté, comme si la route elle-même résistait. Ce n'est pas un simple trajet, c'est un moment de tension, de préparation avant d'entrer dans un espace où beaucoup de choses vont se jouer.

Et enfin, après tous ces virages et ces ponts étroits, « *on arrive enfin.* » Ce soulagement est important : il marque la fin d'un parcours éprouvant et le début d'un autre, plus intime. Ce retour au village, après tant d'efforts, n'est pas anodin. Il montre à quel point ce lieu est à la fois proche du cœur et éloigné du monde.

Conclusion Générale :

À l'issue de cette étude consacrée à *La Terre et le Sang* de Mouloud Feraoun, il apparaît que l'espace romanesque ne peut être réduit à un simple cadre statique ou ornemental. Bien au contraire, il constitue un élément fondamental de la construction du récit, un vecteur de sens, une composante dynamique et symbolique qui façonne la narration, la caractérisation des personnages et l'expression des tensions qui traversent l'œuvre.

Dans la première partie de ce mémoire, nous avons posé les bases théoriques de l'analyse de l'espace romanesque. En nous appuyant sur les travaux de théoriciens tels que Gérard Genette, Philippe Hamon ou Mikhaïl Bakhtine, nous avons mis en lumière les fonctions plurielles de l'espace dans le roman : fonction descriptive, fonction narrative, fonction symbolique et fonction idéologique. Ces approches ont permis de mieux cerner la manière dont l'espace s'articule avec le temps, l'action et les personnages, tout en soulignant son rôle structurant dans l'économie générale du récit.

La deuxième partie, consacrée à l'analyse du roman de Mouloud Feraoun, a permis de démontrer que l'espace y revêt une dimension hautement symbolique et identitaire. La montagne kabyle, le village d'Ighil-Nezman, la maison familiale, les routes escarpées, le cimetière ou encore les zones de transition sont autant de lieux porteurs de significations profondes. Ces espaces, loin d'être anecdotiques, traduisent les conflits internes des personnages, les ruptures sociales et culturelles, ainsi que les tensions entre tradition et modernité. Chez Feraoun, l'espace devient un langage à part entière, un lieu de mémoire et de résistance, un miroir de l'âme collective comme des tourments individuels.

Le roman met également en lumière un espace de fracture et de transition, où se superposent l'ancien et le nouveau, l'intime et le collectif, le local et l'universel. La géographie du récit reflète les déchirements d'un monde en mutation, confronté à la domination coloniale, à la perte des repères et à la quête d'une identité renouvelée. Ainsi, l'espace ne se contente pas de représenter un environnement : il devient l'un des enjeux centraux du roman, révélateur d'un mal-être existentiel et social.

Ainsi, l'analyse de l'espace romanesque dans *La Terre et le Sang* confirme pleinement nos hypothèses de départ :

- L'espace dans *La Terre et le Sang* agit comme un miroir de l'intériorité des personnages, en particulier d'Amer et de Marie, et participe à la structuration dramatique du récit.
- Les tensions entre les espaces clos (village, maison, cellule familiale) et ouverts (route, montagne, extérieur) traduisent une lutte entre la permanence des valeurs ancestrales et les forces de changement imposées par la colonisation.
- Le roman révèle un monde spatialement fragmenté, où les lieux sont investis d'une charge symbolique forte, illustrant la crise d'un modèle traditionnel confronté à l'influence du monde colonial.
- Enfin, cette organisation de l'espace romanesque permet d'interpréter le roman comme une méditation sur l'exil intérieur, la mémoire collective et la résistance identitaire face aux bouleversements de l'histoire.

En définitive, l'analyse de l'espace dans *La Terre et le Sang* révèle toute la richesse de l'écriture de Feraoun, et témoigne de sa capacité à faire de la géographie romanesque un véritable outil de réflexion sur l'homme, son rapport à la terre, à l'histoire, et à lui-même. Loin d'être un simple décor, l'espace devient un foyer de sens, un carrefour de tensions, un support de mémoire et de narration. Il incarne ainsi l'une des clés majeures de compréhension de l'univers romanesque de Feraoun, et plus largement, de la littérature maghrébine engagée.

Bibliographie :

Corpus d'étude :

FERAOUN, Mouloud 1953, *La Terre et Le Sang* , Paris Editions Seuil. 2000.

Les ouvrages théoriques :

Alexandre Dumas Fils, *La Dames aux Camélias*,1848, p240.

Genette Gérard, *Figures III*, Seuil, 1972, p245.

Genette Gérard, *Nouveau discours du récit*, Seuil, 1983.p225.

Genette, *Discours du récit*, *Figures III*, p. 91.

George Sand, *La Mare au Diable*, Livre de poche , 2004,p 45.

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, éd Folio n°1669, 1857, P34.

Jules Verne, *Voyage au centre de la terre*, éd Livre de poche, 1864, P120.

MITTERAND, Henri « le lieu et le sens : l'espace parisien des Ferragus, de Balzac, p194.

Albert Camus, *L'étranger*, éd, Folion°2,1971, P117.

BACHELARD, Gaston, *La poétique de L'espace*, p67.

Balzac, *Le Père Goriot*, 1835, p02.

BUTOR, Michel, *Essais sur le roman*, Gallimard « Collection Idées », (Paris,1969), p63.

CINEZIA Zotti, *L'espace spirituel*, p36.

Daniel Defoe, *Robinson Crusoé*, éd GF Flammarion, 2000, P 85.

Emile Zola, *Au Bonheur des Dames*, Le Grand Magasin,1883, P55.

Emile Zola, *Germinal*, folio classique, 1885, p35.

FISHTER, Gustave-Nicolas (1981), *La psychologie de l'espace*, Paris, PUF.

Franz Kafka, *Le Château*, éd, Le Livre de poche, 1993, P 30.

Guy de Maupassant, éd livre de poche, *Le Horla*, 1887, p10.

Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, éd Le Livre de Poche ,2004, P445.

J.J.R. Tolkien, *Le Seigneur des anneaux*, éd Harper Collins, 2013, P1244.

Jane Austen, *Orgueil et Préjugés*, éd, 10/18, 1813, P85.

Kerouac, Sur La route, éd, Gallimard, 2010, P 538.

Patrick Süskind, Le Parfum, éd, Livre de poche, 1985, p 08.

Philippe Hamon , Le Personnel du roman ,éd seuil, poétique, 1983. P165.

Proust Marcel, Du côté de chez Swann éd, Folio Classique n° 1928, 1913, P125.

Romain Gray, La Vie Devant soi, éd, folio ,1975, p11.

Toni Morrison, Beloved, La maison 124, 1883, P 11.

Victor Hugo, Les Misérables, Tome I éd, Folio Classique n°6349,1862, P 231.

Virginia Woolf, Mrs Dalloway, Intérieur de Clarissa,1925, P 42.

WEISGERBER, Jean, L'espace dans le roman contemporain, p153.

Zola, L'Assommoir, 1877, p108-109.

WEB :

Définition tiré du dictionnaire en ligne ; [http ;//www.Larousse.fr](http://www.Larousse.fr) .

Les articles :

SRAMEK, Jiri, "Le role de l'espace dans le roman de Magritte Dursas".

Les mémoires :

Temam Louisa, « Espace et parcours des personnages dans Les chemins qui montent. » de Mouloud Feraoun. P13.

